

*Sujet: Geek*

« *To geek or not to geek* »

« Échec de la connexion.

Voulez-vous diagnostiquer le problème? »

Toujours cette fenêtre qui revient. Et pas besoin du diagnostic de la machine, Alain sait très bien ce qui ne va pas. C'est de chez Huit que vient le problème. Pas d'internet jusqu'à ce qu'un technicien soit venu sur site, voilà ce que lui a dit la voix glacée de la jeune femme de la hotline. Et ce n'est pas seulement chez lui, tout l'immeuble a sa connexion coupée.

Alain soupire. Après la séance d'énervement, les « Tu vas marcher, oui! », et l'arrachage de cheveux, il s'est résigné. C'est qu'il sait que ça va durer plusieurs jours. Alain, c'est « le petit jeune du troisième qui travaille dans l'informatique », comme disent les petits vieux qui habitent au rez-de-chaussée. Il est webmaster et cumule aussi des petits boulots en free-lance. C'est le geek de service qu'on appelle en cas de pépin, depuis le DVD de Fernandel mis à l'envers, jusqu'à la Wii des gosses du premier qui plante sur leurs jeux crackés. C'est lui qui a installé internet à tous ses voisins. Le Huit, c'est un gage de qualité. Enfin sauf quand ça plante.

Tant pis. Pour travailler, il y a toujours les cybercafés en ville. Et puis pourquoi un cybercafé? Maintenant il y a le wifi partout, autant aller au Starbucks. Geeker en dégustant un mocaccino accompagné d'un muffin à la myrtille, entourée de charmantes jeunes filles penchées sur leur bouquin ou réunies en conclave pour partager les derniers ragots, c'est plus agréable qu'au milieu d'un groupe de geeks asociaux, avec à leur tête un cyberpatron antipathique qui a pour seule conversation « Ça fera 10 euros ».

Quand Alain rentre chez lui, il y a Hélène, la jeune femme du second, qui l'attend. Nerveuse, elle l'a épié par l'embrasure de sa porte, lui a donné 15 petites secondes de répit pour poser son sac sur le canapé, puis est venue frapper trois coups brusques à sa porte.

« Bonsoir, j'ai un problème avec ma connexion, est-ce que tu peux venir voir s'il te plaît? »

Son regard, fuyant quand il rencontre celui d'Alain, ses mains qu'elle n'en finit pas de tordre, parlent pour elle: elle donnerait tout pour être ailleurs. Alain, c'est le dernier recours. Elle ne l'aime pas; elle croit qu'elle attire, ça la met mal à l'aise. Beurk, c'est juste un gros geek qui reste enfermé chez lui 25h sur 24. Il y a sûrement des boîtes de pizza tachées de graisse empilées dans sa cuisine.

Il lui explique le problème.

« Mais tu peux faire quelque chose, non? »

- Je ne suis pas magicien. Je ne peux pas rétablir le réseau chez moi, je ne peux pas le faire chez toi non plus.

- Mais j'ai un rapport super important à envoyer ce soir... » (elle lui fait le coup des yeux de biche.)

« Avec toute la bonne volonté du monde, c'est impossible, Hélène. »

Elle sursaute quand il prononce son nom, et tourne les talons.

Le lendemain, c'est le père de famille du premier qui vient le voir. Puis les petits vieux du rez-de-chaussée l'accostent dans le hall, après avoir tendu une embuscade en faisant le guet toute la matinée. Utilisation rudimentaire: ils se servent d'internet uniquement pour lire les mails que leur envoie leur fils. Quoiqu'Alain soupçonne que le vieux aie appris à se servir d'internet en cachette. Il n'a pas appris à nettoyer l'historique par contre. Le monde est bien fait: sa femme ne saurait pas le lire.

Après quelques jours, la cote d'Alain auprès de ses voisins est en chute libre. Hélène lui décoche des regards noirs quand elle le croise dans les escaliers; les petits vieux ont perdu toute

confiance en ses compétences informatiques: il finira au chômage, ce n'est qu'une affaire de temps; la mère du premier revient à la charge avec un déchirant « Vous savez, c'est surtout pour les enfants, ils ont besoin de rester en contact avec leurs amis, sur leur site là, comment ça s'appelle déjà? »

J+5. La rupture est consommée: Hélène, à bout, a appelé la hotline. Le monsieur du premier a demandé à un ami « qui s'y connaît » de venir voir leur Huitbox, et Alain les a surpris dans l'escalier. Évitant de croiser le regard du Judas honteux, il s'est drapé dans sa dignité d'homme trahi. Les petits vieux se sont résolus à appeler leur fils.

Alain ne s'en soucie guère, dans son nid-d'aigle du troisième. Chaque jour, il sort de chez lui, recevant les remarques aigries de la petite vieille, et les regards complices de la concierge. Lui, l'éternel sédentaire, s'est transformé en nomade qui arpente le centre-ville, à la recherche de nouveaux cafés. Il a récemment trouvé la perle rare, l'oasis parfaite: un Starbucks judicieusement placé à la sortie de la fac de lettres, où les étudiantes viennent réviser à la sortie des cours.

J+8: Le technicien est finalement passé, s'est enfermé dans la cave pour échapper aux questions incessantes de la petite vieille et de la matrone du premier. Les deux harpies éconduites se sont réfugiées sur le palier pour continuer à bavarder.

En rentrant chez lui, Alain a trouvé le voisin du premier tout sourire:

« On est vraiment devenus dépendants, on commençait à craquer. Enfin pour vous ça devait être pire, avec votre métier, et puis vous travaillez surtout en nocturne, non? »

Hélène consent à nouveau à échanger un rapide « bonjour » dans l'escalier. Les occupants du rez-de-chaussée l'ont repris dans leurs bonnes grâces et l'invitent à prendre le café (un futur chômeur, pensez-vous! Ils ont pitié).

J+9: La concierge voit Alain sortir de l'immeuble, sa sacoche sous le bras.

« Vous sortez, monsieur Alain? » Elle lève un sourcil faussement inquisiteur. « Mais votre internet est réparé maintenant? »

- Oui, je vais en ville... du côté de la rue Victor Cousin. »